

« Monnaie d'échange. Alliances et circulations dans quelques œuvres de Zola » Véronique Cnockaert (UQAM)

Conférence dans le cadre du cours « Émile Zola et les possibles du roman naturaliste »
de Sophie Ménard, 30 mars 2021

Exemplier

1. « [L]es règles de la parenté et du mariage servent à assurer la communication des femmes entre les groupes comme les règles économiques servent à assurer la communication des biens et des services, et les règles linguistiques la communication des messages. » « Ces trois formes de communication sont en même temps des formes d'échange. » (Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Paris, Paris/La Haye, 1963, p. 95.)
2. « c'est l'échange, toujours l'échange, qui ressort comme la base fondamentale et commune de toutes les modalités de l'institution matrimoniale. » « L'échange — et par conséquent la règle d'exogamie qui l'exprime — a, par lui-même, une valeur sociale : il fournit le moyen de lier les [êtres] entre eux, et de superposer, aux liens naturels de la parenté, les liens désormais artificiels, puisque soustraits au hasard des rencontres ou à la proximité de l'existence familiale, de l'alliance régie par la règle. » (Lévi-Strauss, *Les Structures élémentaires de la parenté*, Paris/La Haye, 1967, p. 549.)
3. Adélaïde est « maîtresse d'un bien qui faisait d'elle une héritière recherchée, quand on apprit son mariage avec un garçon jardinier, un nommé Rougon, paysan mal dégrossi [...] personne ne put comprendre pourquoi [elle] préférait ce pauvre diable, [...] à tels et tels jeunes gens, fils de cultivateurs aisés.» (96-97) « Rougon mourut presque subitement, quinze mois après son mariage [...] Une année s'était à peine écoulée que la jeune veuve donna lieu à un scandale inouï; on sut d'une façon certaine qu'elle avait un amant. [...] Un an de veuvage au plus, et un amant. Un pareil oubli des convenances parut monstrueux, en dehors de la saine raison. Ce qui rendit le scandale plus éclatant ce fut l'étrange choix d'Adélaïde [...] un homme mal famé, que l'on désignait d'habitude sous cette locution : «Ce gueux de Macquart». [...] Macquart était la terreur des bonnes femmes du faubourg; elles l'accusaient de manger des petits enfants tout crus. [...] Et c'était cet ogre, ce brigand, ce gueux de Macquart qu'Adélaïde avait choisi!» « [...] Elle est devenue complètement folle, disaient [les commères]; si elle avait une famille, il y a longtemps qu'elle serait enfermée ». (*La Fortune des Rougon*)
4. « En devenant femme, Adélaïde était restée la grande fille étrange qui passait à quinze ans pour une sauvage; non pas qu'elle fût folle, ainsi que le prétendait les gens du faubourg, mais il y avait en elle un manque d'équilibre entre le sang et les nerfs, une sorte de détraquement du cerveau et du cœur, qui la faisait vivre en dehors de la vie ordinaire, autrement que tout le monde. Elle était certainement très naturelle, très logique avec elle-même; seulement sa logique devenait de la pure démence aux yeux des voisins. Elle semblait vouloir s'afficher, chercher

méchamment à ce que tout, chez elle allât de mal en pis, lorsqu'elle obéissait avec une grande naïveté aux seules poussées de son tempérament. » (*La Fortune des Rougon*)

5. « Le contrat est très compliqué, il laisse la moitié de la dot à la disposition du mari, et constitue avec l'autre moitié, un bien inaliénable dont la rente entrera dans la communauté, à la condition toutefois qu'une somme de douze mille franc par an sera accordée à la femme pour sa toilette. Le célèbre Beaugrand, qui est l'auteur de ce chef-d'œuvre, est enchanté d'avoir « roulé » son vieil ami Desvignes. » (*La Curée*)
6. « Au dix-neuvième siècle, l'amour est un garçon rangé, correct comme un notaire, ayant des rentes sur l'État. Il va dans le monde ou vend quelque chose au fond d'une boutique. La politique l'occupe, les affaires lui prennent sa journée, de neuf heures du matin à six heures du soir. Quant à ses nuits, il les donne au vice pratique, à une maîtresse qu'il paie ou à une femme qui le paie. » (PI, I, p. 956) Ainsi donc, l'amour [...] est devenu l'amour positif qu'on bâcle, comme un marché en Bourse. » (« Comment on se marie », dans *Contes et Nouvelles*)
7. « Avec un tel mari, Renée était aussi peu mariée que possible. Elle restait des semaines entières sans le voir. D'ailleurs, il était parfait : il ouvrait pour elle sa caisse toute grande. Au fond, elle l'aimait comme un banquier obligeant. [...] cet homme semblait si convaincu que la vie n'est qu'une affaire, il était si évidemment né pour battre monnaie avec tout ce qui lui tombait sous les mains : femmes, enfants, pavés, [...], conscience, qu'elle ne pouvait lui reprocher le marché de leur mariage. Depuis ce mariage, il la regardait un peu comme une de ces belles maisons qui lui faisaient honneur et dont il espérait tirer de gros profits. Il la voulait bruyante, bien mise, faisant tourner la tête à tout Paris. Cela le posait, doublait le chiffre probable de sa fortune » (*La Curée*)
8. « Elle s'aperçut dans la haute glace de l'armoire. [...] Qui l'avait mise nue? que faisait-elle dans ce débraillé de fille qui se découvre jusqu'au ventre? Elle ne savait plus. [...] elle avait honte d'elle, et un mépris de sa chair l'emplissait d'une colère sourde contre ceux qui la laissaient ainsi, avec de simples cercles d'or aux chevilles et aux poignets pour lui cacher la peau. » (*La Curée*)
9. « Chaque fois, c'était comme une soudaine crise de rage aveugle, une soif toujours renaissance de venger des offenses très anciennes, dont il aurait perdu l'exakte mémoire. Cela venait-il donc de si loin, du mal que les femmes avaient fait à sa race, de la rancune amassée de mâle en mâle, depuis la première tromperie au fond des cavernes? », « Tuer une femme, tuer une femme! cela sonnait à ses oreilles, du fond de sa jeunesse, avec la fièvre grandissante, affolante du désir. » (*La Bête humaine*)
10. « Au milieu de ces tentures rouges, de ces rideaux rouges, par terre, elle saignait beaucoup, d'un flot rouge qui ruisselait entre les seins, s'épandait sur le ventre,

jusqu'à une cuisse, d'où il retombait en grosses gouttes sur le parquet. [...] Jamais il n'aurait cru qu'elle avait tant de sang. [...] Ce corps délicat, si blanc, si rayé de rouge, c'était la [...] loque humaine, le pantin cassé, la chiffonnette molle, qu'un coup de couteau fait d'une créature. » (*La Bête humaine*)

Bibliographie

Michel Aglietta *et al.*, *La monnaie souveraine*, Odile Jacob, 1998.

Paul-Laurent Assoun, *L'Énigme conjugale. Psychanalyse du mariage*, PUF, 2020.

Françoise Héritier, « Femmes échangées, femmes échangistes. À propos de la théorie de l'alliance de C. Lévi-Strauss », *L'Homme*, 154-155, 2000.

Françoise Héritier, « Le sang du guerrier et le sang des femmes », *Les Cahiers du GRIF*, n°29, 1984, pp. 7-21.

Florence Laroche-Gisserot, « Pratiques de la dot en France au XIXe siècle », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 43eme année, n° 6, 1988, p. 1433-1452. (https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1988_num_43_6_283565).

Bernard Lempert, *Critique de la pensée sacrificielle*, Seuil, « La couleur des idées », 2000.

Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Paris, Paris/La Haye, 1963.

Claude Lévi-Strauss, *Les Structures élémentaires de la parenté*, Paris/La Haye, 1967.

Claude Lévi-Strauss, « Réflexions sur l'atome de parenté », *L'Homme*, 1973, 13-3, p. 5-30.

Claude Lévi-Strauss, « Comment ils meurent? », *Esprit*, n°402, Avril 1974.

Michelle Perrot, « La relation intime ou les plaisirs de l'échange », dans *Histoire de la vie privée. De la révolution à la Grande Guerre* (sous la direction de P. Ariès et G. Duby). Volume dirigé par M. Perrot, Paris, Éditions du Seuil, « Histoire », t. 4, 1999.

Écrire le mariage en France au XIXe siècle, sous la direction de Stéphane Gouglemann et Anne Verjus, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2016.